

Sainte-Marie-aux-Mines, un laboratoire de la coexistence protestante

Au terme de la rencontre de Synaxe consacrée à « la liturgie, source d'espérance », le pasteur Jean-Philippe Lepelletier a conduit les participants à la découverte du patrimoine protestant de Sainte-Marie-aux-Mines. Cette visite, le 6 juillet 2026, a montré que cette petite ville du Val d'Argent constitue un cas presque unique en Europe. Pendant plusieurs siècles, luthériens, réformés, mennonites, amish, catholiques et, plus tard, juifs y ont vécu côte à côte, faisant de ce territoire un véritable laboratoire de coexistence confessionnelle.

Des mines d'argent à la naissance de la Réforme

La visite débute à l'église Saint-Pierre-sur-l'Hâte, remarquable exemple de « simultaneum », où catholiques et protestants se partagent encore le même édifice. Avant d'évoquer cette singularité, Jean-Philippe Lepelletier replace la vallée dans son contexte historique.

Dès le Moyen Âge, les moines furent les premiers à exploiter les riches filons d'argent qui donnèrent son nom au Val d'Argent. L'activité minière attira progressivement des spécialistes venus d'Allemagne, provoquant une croissance spectaculaire de la population au XVI^e siècle. La petite vallée devint alors un centre économique florissant.

Au même moment, les idées de la Réforme gagnèrent les seigneurs de Ribeaupierre. Si la famille adopta officiellement le luthéranisme, elle se montra également accueillante envers les courants réformés. Cette politique de tolérance permit l'installation de nombreux réfugiés huguenots francophones fuyant les persécutions en France.

Deux protestantismes qui apprennent à cohabiter

L'essor démographique entraîna cependant une diversité confessionnelle inattendue. Les mineurs allemands étaient majoritairement luthériens, tandis que les réfugiés venus de France appartenaient à la tradition réformée. Très vite apparurent des différences théologiques et liturgiques, notamment autour des images dans les églises. Les réformés, marqués par la sensibilité calvinienne, refusèrent les représentations religieuses conservées par les luthériens.

Les autorités locales finirent par attribuer aux réformés plusieurs lieux de culte, parmi lesquels l'église Saint-Pierre-sur-l'Hâte. Celle-ci fut progressivement transformée selon les principes de la Réforme, privilégiant la simplicité de l'espace liturgique et la centralité de la prédication.

À cette époque, deux communautés protestantes distinctes vivaient donc dans la vallée : une communauté luthérienne germanophone et une communauté réformée francophone. Les réformés entretenaient des liens étroits avec Genève, qui envoyait des pasteurs et répondait aux questions doctrinales, davantage qu'avec Strasbourg. Ils rédigèrent même leur propre confession de foi, récemment redécouverte dans les archives paroissiales.

Le « simultaneum » sous Louis XIV

Lorsque l'Alsace devint française au XVII^e siècle, Louis XIV ne put supprimer le protestantisme en raison des garanties prévues par les traités de Westphalie. Il introduisit toutefois le système du « simultaneum », imposant le partage de certaines églises entre catholiques et protestants.

À Saint-Pierre-sur-l'Hâte, le chœur fut réservé au culte catholique tandis que la nef demeurait protestante. Les relations entre les deux communautés furent longtemps difficiles. Les catholiques percèrent même une entrée distincte afin d'éviter de traverser l'espace utilisé par les protestants.

Aujourd'hui, la situation est bien différente. Les catholiques n'y célèbrent plus la messe, tandis que la paroisse protestante n'y organise qu'un culte annuel. L'édifice accueille désormais surtout des concerts, notamment le Festival aux chandelles, devenant un lieu où patrimoine, culture et spiritualité se rencontrent.

Le plus ancien temple réformé de France toujours en activité

La visite se poursuit au temple réformé construit en 1634. Selon Jean-Philippe Lepelletier, il s'agit du plus ancien temple réformé de France où le culte a été célébré sans interruption.

Après la guerre de Trente Ans, de nouveaux habitants venus de Suisse repeuplèrent la vallée. Une seconde communauté réformée, germanophone cette fois, s'installa aux côtés de la communauté francophone. Le même temple accueille donc deux paroisses réformées de langues différentes, illustrant une nouvelle fois la diversité religieuse caractéristique de Sainte-Marie-aux-Mines.

Les inscriptions funéraires visibles dans le temple, tantôt en français, tantôt en allemand, témoignent encore aujourd'hui de cette coexistence linguistique et ecclésiale.

Les mennonites et la naissance des Amish

La vallée joua également un rôle majeur dans l'histoire des Églises issues de la Réforme radicale. Des mennonites suisses s'y établirent dès la seconde moitié du XVI^e siècle. Vers 1690 arriva Jacob Amman, qui jugea ses coreligionnaires trop accommodants envers la société environnante.

Son appel à une discipline plus stricte provoqua une séparation dont naquit le mouvement amish (du nom d'Amman). Les nouveaux groupes privilégièrent une vie communautaire plus retirée, un code vestimentaire sobre et une fidélité rigoureuse à leurs convictions pacifistes.

Les tensions avec les autorités françaises, puis l'instauration du service militaire obligatoire sous Napoléon, conduisirent finalement une grande partie des Amish à émigrer vers l'Amérique du Nord, où leurs communautés existent encore aujourd'hui.

Une unité progressivement retrouvée

À partir du XIXe siècle, l'exploitation minière céda la place à l'industrie textile, qui transforma la ville en profondeur. Les relations entre luthériens et réformés évoluèrent elles aussi. Dès le XXe siècle, les deux communautés développèrent une liturgie commune et multiplièrent les collaborations.

Cette évolution aboutit en 2012 à la création d'une unique paroisse protestante de Sainte-Marie-aux-Mines. Tout en conservant leurs appartenances historiques aux traditions luthérienne et réformée, les fidèles vivent désormais une même vie paroissiale.

Ainsi, cette vallée qui connut tant de divisions confessionnelles est devenue un signe vivant de réconciliation. Son histoire rappelle que la diversité des traditions chrétiennes n'empêche pas la communion, mais peut au contraire devenir une richesse lorsque le dialogue et la confiance prennent le pas sur les oppositions.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici : <https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>